

artline >

05 | 06.2015
Magazine d'Art
mit deutschen Übersetzungen

Aarau
Baden-Baden
Basel
Bern
Besançon
Bregenz
Bruxelles
Dijon
Freiburg
Genève
Karlsruhe
Liège
Luxembourg
Lyon
Metz
Mulhouse
München
Nancy
Offenburg
Reims
Solethurn
St. Gallen
Strasbourg
Stuttgart
Vaduz
Zürich

●
Karel Martens, affiche du Festival international du graphisme de Chaumont 2010 (détail), exposition "Regarder", jusqu'au 6 septembre 2015 à la galerie Poirel, Nancy (F). Photo : Martin Ferrer - ENSA Nancy.

Juste à propos du temps présent

*J'écris la vérité que supporte le mur
Au fond du noir.¹*

Nous construisons des murs, essentiellement des murs qui séparent, nous séparent. Nous construisons des murs en croyant ainsi que nous nous protégeons. Nous en sommes aux murs de haine, de la honte et de l'autarcie. Nous cinglons des contrées où le bouc émissaire toujours doit porter ou a construit, pensons nous, ce qui se dérègle dans nos sociétés. Nous en sommes à penser le monde petitement, en excluant les différents pour croire à l'apaisement, c'est-à-dire à perpétuer l'égoïsme.

Faire un pont ça n'est pas renier ce que nous sommes comme Je, mais c'est accroître ce Je, le nourrir de l'autre, et savoir que cela est en échange.

Nous votons et nous participons des peurs sans plus donner cette vérité individuelle. Cette vérité n'est pas universelle, elle est cette part de nous-mêmes que nous donnons à l'autre, que nous partageons avec l'autre, sans compromission.

Cela aussi s'appelle construire un pont, ou encore ouvrir un trou dans le mur pour laisser entrer et laisser passer ce que j'appelle une culture. Pas une potion d'un mélange infâme, mais bien une densité dans laquelle se repère une pensée unifiée (c'est-à-dire remarquable).

« La toile est un mur mais tous les oiseaux du monde y volent librement » disait le peintre Nicolas de Staël. Il était russe. Picasso était espagnol tout comme Juan Gris. Judith Reigl était hongroise tout comme Simon Hantai et Paul Kallos, Opalka était polonais tout comme Zenderoudi était perse. Hartung était allemand tout comme Arp était aussi français. Alechinsky est belge tout comme Joëlle Kermarrec, tout comme... toi et moi.

Germain Roesz

1. Guillevic, *Sphère*, p. 108, *Poésie/Gallimard*, 1963.



Artline F | CH | LUX | B

Artline D | CH | A | L I E

Preview>

3 Philippe Lepage. Mamcs, Strasbourg (F).

Philotexte>

4 Goût amer aux accents de vérité et de plaisir. Un texte de Germain Roesz.

Review>

6 Regarder. Galerie Poirel, Nancy (F).

8 #StreetArt. Musée EDF Electropolis, Mulhouse (F).

10 Bernard Frize - Günter Umberg. Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis (F).

12 Michel Huelin. FABRIKculture, Hégenheim (F).

Tipp>

13 À voir, de mai à juin. (B) (CH) (F) (LUX).

Renc'art>

15 Zoom sur l'actualité artistique. (F).

artline>

07-08.2015

parution le 15 juin 2015

Annonces agenda: 01.06.2015
Réservations insertions: 02.06.2015

Artline> Magazine d'art
Tél. +33 (0)3 88 34 72 35
matraszek@artline.org
alex.delalle@artline.org

Édition> Crédits éditeur: RAL-Verlag, Insel 3, D-79098 Freiburg and RARweb 19 rue Principale 67310 Scharrachbergheim (F) | Business Management : Björn Barg and Monika Matraszek | Direction : Monika Matraszek +33 (0)3 88 34 72 35 (matraszek@artline.org) | Partenariats : Isabelle Soraru +33 (0)6 59 97 04 12 (isabelle.soraru@gmail.com) | Auteurs de ce numéro: Anaïs Roesz, Thomas Werlé, Germain Roesz | Traductions Louisa Künstler | Design, layout, Dietrich Roeschmann, text+partner Freiburg | Graphisme magazine d'art : Alex Delalle, Strasbourg | Édition : 14000 exemplaires. Le magazine artline> est gratuit, il est disponible dans les musées sélectionnés et les espaces d'art.



Le projet du portail d'art www.regioartline.org a été développé par artforum3 Freiburg eV. et par RARweb en France. Le projet Internet a reçu un financement de 2003 à 2008 de l'Union européenne et est actuellement financé par : Europäischer Fonds für Regionale Entwicklung, Schweizerische Eidgenossenschaft, Kanton Aargau, Regierungspräsidium Freiburg und Tübingen, Ville de Strasbourg, et Direction Régionale des Affaires Culturelle (DRAC Alsace).



Philippe Lepeut, Dante III, 2011 (n°1/5), tirage jet d'encre, procédé "Ditone" sur papier Hahnemühle Photograg 308 gr, format 45 x 66 cm, contrecolage sur Aludibon 2 mm, encadrement boîte américaine, tilleul, format encadré 47 x 68 cm © Philippe Lepeut.



Philippe Lepeut, Listen to the Quiet Voice, 2015, affiche, 500 x 700 cm, photo : Simon Laveuve, graphisme : Jérôme Saint-Loubert Blé et Yohana My Nguyen, collection de l'artiste, production : Les Amis du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg © Philippe Lepeut.

Philippe Lepeut s'installe au Mamcs

Mamcs, Strasbourg (F).

Philippe Lepeut. „Ich bin viele“ ist eine Formel, die Philippe Lepeut – Künstler, Performer, Lehrender an der der Haute école des arts du Rhin, der Kunst- und Musikhochschule des Elsass, und seit 2003 Mitgründer von Ecart Production, eines Labels für Videokunst – gerne zur Selbstbeschreibung nutzt.

Der Mann hat bis zu seinem Aufenthalt in der Villa Medici im Jahr 1991 als Maler gearbeitet bevor Installation und Fotografie eine größere Wichtigkeit in seinem Schaffen gewannen. In seiner aktuellen Ausstellung „Listen to the quiet voice“, die das Museum für moderne und zeitgenössische Kunst in Straßburg zeigt, erwartet den Besucher eine Reise durch visuelle und akustische Felder – Bereiche, auf denen Lepeut seit mehr als dreißig Jahren ebenfalls künstlerisch tätig ist.

Die Ausstellung zeigt rund vierzig seiner Werke aus der Zeit von 1998 bis heute. Die Mehrzahl von ihnen ist zum ersten Mal der Öffentlichkeit zugänglich. Philippe Lepeut ist ein vielseitiger, ein Intermedia-Künstler, ein unermüdlicher Experimentator in der Nachfolge von Fluxus und Dirk Higgins. Mit seinem Faible für Geschichte, für das bunt Zusammengewürfelte, für das noch nie Dagewesene entwirft er ein Kuriositätenkabinett im Museumsformat, eine zeitgenössische Form der Eitelkeit vielleicht, in jedem Fall eine persönliche Geografie, ein visuelles und akustisches Selbstportrait.

« Je suis nombreux » est une formule que Philippe Lepeut, artiste, performer, enseignant à la Haute École des Arts du Rhin et co-fondateur depuis 2003 du label Écart Production, utilise pour se décrire. L'homme a pratiqué la peinture jusqu'à son séjour à la villa Medicis en 1991, puis l'installation et la photographie ont pris de plus en plus d'importance.

Pour cette exposition *Listen to the quiet voice* au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, l'artiste propose au visiteur un voyage au travers des champs visuels et sonores. Champs qu'il investit depuis une trentaine d'années maintenant. L'exposition recense une quarantaine de travaux allant de 1998 à aujourd'hui et dont la plupart sont présentés pour la première fois au public.

Philippe Lepeut est un artiste multiple, un artiste de l'intermédia. Il est un expérimentateur infatigable, dans la lignée de Fluxus et de Dick Higgins.

Dans l'exposition une première image étonne. Proche d'une affiche de cinéma, Philippe Lepeut pose, fièrement, au milieu de la galerie d'Anatomie comparée du Muséum national d'Histoire naturelle, son lieu fétiche. Plus qu'une mise en scène et une mise en « je », c'est l'histoire de l'artiste qui est contenue dans cette photographie. Enfant il arpente la galerie. Aujourd'hui, il arpente le lieu avec ses propres enfants. Le Muséum lui a donné ce goût pour faire œuvre différemment, pour utiliser ce qui a traversé les siècles précédents et les réactualiser à notre époque. Cette affiche, intitulée *Listen to the quiet voice*, est le point de départ de l'exposition ; elle nous montre Philippe Lepeut au milieu d'un troupeau impressionnant de squelettes d'animaux sauvages et de mammifères marins. Nous sommes face à une véritable armée de squelettes, un bataillon d'os, un régiment de préparations anatomiques et un escadron de spécimens fossiles qui s'étalent sur plus de 80 mètres de long. Le regroupement érudit, scientifique, s'efface devant la cavalcade des carcasses et ce blanc de l'os imposant. La galerie d'Anatomie comparée est un véritable cabinet de curiosité où sont présentés une multitude d'objet rares, parfois étranges. Plus encore, elle est un lieu de collection, un espace qui rassemble des spécimens qui ont servi à l'élaboration des fondements de l'anatomie. Pas étonnant donc, que Philippe Lepeut s'y sente chez lui. Pas étonnant non plus, qu'il donne le titre de cette œuvre à son exposition. Un immense troupeau de squelettes semble courir en silence.

Silencio est une œuvre réactivée et développée spécialement pour l'exposition. Œuvre discrète mais importante. Trois hauts-parleurs dans une salle, placés en triangle s'animent mais ne prononcent qu'un seul mot : « silencio ». Le premier, est la voix autoritaire d'un gardien de la Chapelle Sixtine. Le deuxième est la voix de Fritz Lang dans *Le Mépris* de Jean-Luc Godard. Le troisième est chuchoté par une femme, du film *Mulholland Drive* de David Lynch. Des voix singulières qui viennent ainsi ponctuer un parcours cinématographique sans image. D'autres œuvres sont également exposées, mais il ne faut pas trop en dire, ne pas tout dévoiler.

Son goût pour l'histoire, pour l'hétéroclisme, pour l'inédit, l'amène à nous proposer un cabinet de curiosités à taille de musée. Philippe Lepeut semble dessiner une sorte de vanité contemporaine, une géographie personnelle, un autoportrait visuel et sonore.

Anaïs Roesz

■ Philippe Lepeut. *Listen to the Quiet Voice*, jusqu'au 31 octobre 2015, Mamcs, 1 place Hans Jean Arp, Strasbourg, www.musees.strasbourg.eu



Goût amer aux accents de vérité et de plaisir

Par Germain Roesz, artiste et écrivain engagé.

Il n'est pas coutumier, dans cette rubrique, que je prenne la direction critique et l'évocation en profondeur d'une exposition que j'ai aimée. Je le fais avec grand plaisir.

En mars 2015 s'est déroulée à Strasbourg la quinzaine iranienne¹. Cette séquence est utile pour de multiples raisons, montrer la profondeur d'une culture millénaire, engager un débat culturel et politique afin de mieux comprendre ce que l'échange, l'ouverture à la culture perse apporte à notre propre culture. Cette année, et je vais essentiellement m'intéresser à cela, une série d'expositions ponctuent la semaine iranienne.

Sous le commissariat de Mohammad Reza Kabirnia qui donne le titre *Goût amer*, nous croisons huit artistes dont certains et certaines ont déjà fait l'objet de mon intérêt et que j'ai évoqués dans certaines de mes chroniques de par le passé². Il faut y ajouter l'exposition de Golnaz Afraz à la galerie Brûlée.

J'ai pour habitude, dans cette chronique, de parler essentiellement d'aspects philosophiques, polémiques, esthétiques dans un esprit critique. Je vais donc déroger à ma règle et évoquer ces manifestations parce qu'elles donnent de l'Iran une image positive, active et au fond un caractère de résistance fertile.

Surtout ne pas (y) chercher une *iranité* ontologique qui, une fois de plus enfermerait ces jeunes générations d'artistes dans une seule singularité, disons ethnique. Il y a dans ces expositions l'expression de singularités individuelles, une sorte d'affirmation d'un moi qui dans le même temps fait référence à ce que l'Iran a posé en eux, les artistes, comme facteurs déterminants (la qualité du dessin, la prégnance parfois de l'enluminure, le poids des contraintes à déjouer) mais aussi cette appréhension de la liberté (pas seulement d'expression) pour puiser au plus profond ce qu'un corps et une pensée comprennent de ce qu'inflige une sorte d'exil. Je vais évoquer trois lieux d'exposition.

A la galerie Jean-François Kaiser trois artistes femmes se partagent les cimaises, en réponse, en dialogue, en affirmations différentes. La galerie a très intelligemment accordé un espace à chaque artiste ce qui permet aux regardeurs de saisir l'intimité, la violence et la poésie dans des partitions égales.

Une salle est consacrée à **Haleh Zahedi**. Cette artiste creuse l'inson-



De gauche à droite, les œuvres de :
Haleh Zahedi
Ainaz Nosrat
Sima Jahangirian.

dable analytique, elle pense au bord de l'abyme de l'expérience intérieure. Là, où une conscience ordinaire prendrait peur, Haleh Zahedi au contraire assume à s'ouvrir au gouffre noir, à se perdre pour revenir et porter à la lumière les peurs, les angoisses et les incertitudes du réel. Elle porte, rapporte à notre regard, en grattant une sorte de voile noir, des formes cachées, incertaines, des fantômes grouillants, dans une mise en scène théâtrale et cinématographique, des mondes opposés. Un regard trop rapide parlerait d'un post surréalisme mais il s'agit d'autre chose, d'une épaisseur qui observe avec lenteur mais avec acharnement la face noire du monde et qui dépasse les apparences et leur fait prendre corps dans notre propre univers. Elle travaille avec le fusain par ajout, par contraction des noirs, par effacement, entre apparaître et disparaître, entre déconstruction et assomption. Elle rejoint parfois le monde d'Eleonora Carrington, elle va à la lisière des traumatismes d'Artaud.

Chez **Ainaz Nosrat** c'est la mise en perspective de soi (un moi fertile aussi), du père et de l'éléphant, c'est-à-dire de l'enfance, des restes et des refus de l'enfance, de la puissance associée à ce que signifie être une femme, être dans la force de l'expressivité qui prédomine. Elle combine les anciennes légendes et les fantasmes angoissés d'une sexualité qui montre le combat des femmes et des hommes, dans une sorte d'androgynie qui pourrait apparaître monstrueuse mais qui finit par délier toute parole. Dans les dessins l'artiste coiffe la mort de l'organicité du vivant, d'un originaire autant vécu, historique, littéraire que futuriste. C'est blanc et noir, c'est contrasté, mais parfois de l'or (comme lumière) vient orner l'histoire. Ça s'érige en stèles claires obscures. Une beauté impalpable trace dans l'arrière fond du papier une blancheur décorative, évanescente qui donne toute la forte étrangeté à ce travail. *Inquiétante étrangeté* disait Freud, oui mais ici elle se joue d'une rencontre nouvelle, d'un monde différent entre l'animalité, la masculinité, l'identité et le féminin (*Unheimlich*).

Avec **Sima Jahangirian** nous sommes face, toujours, à un format carré, comme une sorte de boîte dans laquelle elle filerait, avec délicatesse, une toile d'araignée. Un dé avec des apparitions au bord de l'image, des franges de couleurs qui se frayent un passage dans l'horizon vide. C'est un travail de dessin, de grande finesse qui destine l'interrogation de vivre, qui questionne le corps, l'évanescence et le peut-être. Ainsi, d'un corps déjà transposé, reposant à même la feuille dont émane une presque fumée, une sorte de bulle, vide qu'il faudra combler d'un sens. C'est une métaphore de l'âme, non pas celle du croyant mais celle fragile qui parle



De gauche à droite, les œuvres de :
Golnaz Afraz
Maryam Naderi
Marjan Seyedin.

de l'ailleurs en soi, de l'ailleurs loin, de la mort en soi et de l'a-venir. Un autre dessin évoque une femme écartelée, un sexe sanguinolent et une fleur qu'il s'agit d'entrevoir à l'orée de la vie.

À la galerie Art course sont réunis, toujours sous le même commissariat⁴, quatre artistes.

Une première salle est consacrée à **Elham Etemadi**⁵ dont la couleur et l'interaction des formes, des histoires et des échelles sont le moteur premier. Tout en nuances, en digressions colorées, en lacs, en retournements, un monde s'élabore qui croise des animaux (connus ou inconnus), des humains dans l'instance d'un jeu théâtral, des situations cocasses, des glissements, des allusions sexuelles, des objets de toutes sortes comme des élytres extraordinaires qu'on ajouterait à un monde ordinaire pour produire un fantastique léger. C'est du papillon qu'il s'agit, de la grande préciosité des couleurs, de leur respiration et d'une sorte de battement d'ailes qui donne à chaque toile une vitesse et une dynamique qui obligent toujours à revisiter la peinture. Quelques œuvres sur papiers, aquarelle et collages, sont ici somptueuses qui manifestent une connaissance de la grande tradition de la miniature iranienne. Elle en propose une version moderne, en prise sur un imaginaire qui se nourrit de l'Iran mythique et de l'occident observé. Non pas un syncrétisme mais une voie qui redonne à la tradition son sens et à l'avenir son questionnement. De **Marjan Seyedin** je retiens les grandes gravures qui montrent des troupes, des vaches, des boucs, des bisons. Elle approche l'animal, les adjoint l'un à l'autre pour en faire une sorte de fresque arrêtée qui n'est pas sans évoquer Altamira, Lascaux et Chauvet. L'approche figurative, par la répétition des animaux, par leur agglomération, laisse entrevoir une sorte d'abstraction, d'*abstraire* qui donne à ces troupes une dimension votive. On s'absorbe par exemple dans la répétition de la corne, dans une dimension presque cinématique. Les noirs y sont intenses, profonds comme une sorte de matière noire (faite d'une technique assurée de l'aquatinte) dont peut émerger une lumière.

Chez **Maryam Naderi**, peintre, un geste vif, nerveux, répété, produit du paysage, qui évidemment trace dans le même temps ce qu'en est sa représentation et ce qui condense une procédure poétique. L'impression qu'on ressent face à cette peinture est comme une marche dans le paysage, comme de gravir la montagne que chaque touche montre comme une avancée dans la neige. L'artiste y met des embûches (une sorte de

trou ou de tombe ; une route en perspective) qui arrêtent le regard, qui obligent à considérer l'horizon comme un avenir angoissant.

Avid Saeed formé à l'université de SAE institut de Hambourg utilise les techniques de l'animation. Il prend une forme (sorte de comète dans un premier temps dessinée) qu'il fait tourner sur elle-même. Comme un *embrochement* qui en donne les faces presque invisibles, mais où ce qu'on voit reste dans l'incertitude d'une vérité qui se dérobe tout le temps. Projection et dessins donnent l'origine de l'œuvre, dans son faire, dans l'énigme de son apparaître.

Même si deux des artistes dans le commissariat de M. Reza Kabirnia viennent de Hambourg force est de constater que la présence artistique iranienne à Strasbourg s'étoffe, et transforme le regard sur l'art en général. Bien entendu il ne s'agit pas de parler d'une école iranienne strasbourgeoise mais nous savons déjà que d'autres artistes passés par Strasbourg pour parfaire leur formation (entre la Hear et l'université) tracent et ont tracé un espace nouveau (on peut ainsi citer Baktash Sarang Javanbakht, Ilia Firouzabadi entre autres) qui fertilise nos propres traditions.

Il faut encore (et toujours dans le cadre de la semaine iranienne) citer l'exposition individuelle de **Golnaz Afraz** à la galerie Brûlée. Le titre *Storyboard du printemps*, choisi par l'artiste, est d'une grande justesse parce que les sujets du réel qu'observe Golnaz Afraz sont disséqués, étalés. L'artiste tourne autour d'eux comme s'il s'agissait d'une proie qui pourrait délivrer le réel de son secret. Cela se joue entre dessins, esquisses, croquis, fragments, évocations d'une rencontre, feuillages, tracés, coulures. Des changements d'échelle, des rencontres incongrues sont la marque de ce travail qui explicite comme le dit l'artiste « des temporalités parallèles ». Dans les dessins et peintures sur papier la peintre-graphiste libère encore davantage sa palette où elle ose l'articulation de la narration, l'évocation décorative et l'instantané décheté.

Pour conclure, nous avons là, dans ces différences affirmées, quelques points récurrents, la grande qualité expressive des œuvres, une dimension narrative qui oblige à repenser l'histoire, une force qui implique pour nous de considérer l'apport des autres cultures comme primordial, nécessaire. Une sorte d'urgence pour sortir des intolérances et des ignorances qui traversent aujourd'hui l'ici de la France. *Germain Roesz*

1. Pour rappel cette manifestation a lieu chaque année. 2. Haleh Zahedi, Ainaz Nosrat, Elham Etemadi. 3. Le corps représenté est déjà presque fumée. 4. Signalons que M.

Reza Kabirnia est lui aussi un artiste de qualité qui, par modestie, n'a pas voulu s'insérer dans les expositions. 5. Voir Artline 11-12.2014.



Vue d'exposition, photo Martin Ferrer - ENSA Nancy.

Regarder, une collection d'art graphique contemporain

Galerie Poirel, Nancy (F).

„Regarder“ – eine Sammlung zeitgenössischen Grafikdesigns.

Nach „Quizz“ im Jahr 2014 – einer Ausstellung von Objekten, die der österreichische Designer Robert Stadler zusammengestellt hat – eröffnet die Galerie Poirel in diesem Frühjahr abermals eine Ausstellung, die dem Design gewidmet ist.

Dieses Mal präsentiert die Galerie die Sammlung des Grafikdesigners Vincent Perrottet. Sie umfasst Arbeiten von mehr als 100 französischen und internationalen Künstlern und Grafikdesignern aus den vergangenen 30 Jahren. „Regarder“ führt in die Welt des zeitgenössischen Grafikdesigns ein und beleuchtet dabei nicht nur den Blick des Publikums auf diese spezifische künstlerische Produktionsform, auf das ihr zugrunde liegende technisch-handwerkliche Wissen und auf jene einzigartige visuelle Form der Schrift „zwischen Auftragsarbeit und Kunstgeschichte“. Als „Ausstellungskonzert“, das mehr als 450 Plakate und Druckerzeugnisse zeigt, die Vincent Perrottet im Rahmen von Projekten und Begegnungen zusammengetragen hat, ist „Regarder“ zugleich eine Gelegenheit, einen neuen Blick auf diese künstlerische Produktionsform zu wagen, die von den Ausstellungshäusern für zeitgenössische Kunst nicht selten vernachlässigt wird.

Après avoir accueilli *Quizz*, une exposition d'objets regroupés par le designer autrichien Robert Stadler en 2014, la Galerie Poirel inaugure ce printemps une nouvelle exposition consacrée à la création visuelle.

La Galerie Poirel présente la collection du designer graphique Vincent Perrottet. Cette collection rassemble le travail d'une centaine d'artistes et designer graphiques français et étrangers. Au travers de plus de 450 affiches et objets d'éditions réunis par Vincent Perrottet au fil de ses

rencontres et collaborations, l'exposition *Regarder, une collection d'art graphique contemporain* se veut le reflet de 30 ans de création graphique internationale.

Graphiste internationalement reconnu, ayant travaillé au sein des collectifs Grapus et des Graphistes Associés, Vincent Perrottet est un amoureux des images. À l'occasion de ses collaborations avec de nombreux graphistes français et étrangers, comme Annette Linz, pour la création d'affiches, et en tant que directeur du Festival International de l'Affiche et des Arts Graphiques de Chaumont, Vincent Perrottet a amassé un très grand nombre d'images et de réalisations qui l'ont marqué, aussi bien pour leur qualité graphique qu'en tant qu'objet esthétique. « Si toutes ces personnalités sont encore inconnues du grand public, leurs œuvres font autorité dans le champ du graphisme et commencent à être conservées dans nombre de collections d'art moderne. » confie-t-il dans la note d'intention de l'exposition.

Cette notoriété et cette reconnaissance échappent bien souvent cruellement aux institutions culturelles. Le travail des graphistes n'est pas vraiment reconnu à sa juste valeur, et la dimension artistique de ces créations est souvent laissée de côté au profit d'une idée erronée de la communication visuelle. Vincent Perrottet défend ainsi une certaine idée de la culture graphique et du travail des graphistes. Dans un entretien au journal *Télérama*, et commentant le choix de recourir à une agence de communication peu avisée pour la réalisation de l'affiche de la Fête de la musique, Vincent Perrottet expliquait : « On n'apprend jamais à décoder les signes et les images. Toutes celles qui sont posées dans l'espace public sont indécodables, incriticables, car non cultivées. Et d'ajouter plus loin : « on peut aussi se demander pourquoi, dans les collections du centre Pompidou, il n'y a aucune acquisition en graphisme ». C'est ici un



Vues d'exposition, photos Martin Ferrer - ENSA Nancy.

point critique de la démarche de Vincent Perrottet, en tant que collectionneur et commissaire d'exposition : le design graphique est un domaine des arts visuels trop souvent oublié et qui, pourtant, regorge de talents, de vitalité et permet de comprendre « l'image » - si abondante et intrusive dans nos sociétés contemporaines - d'une manière singulière. On appréciera donc de pouvoir observer, à travers ces centaines d'objets visuels exposés dans la Galerie Poirel, un savoir-faire, une technicité et une certaine virtuosité dans le traitement des rapports entre texte et images.

On pourra découvrir ou redécouvrir les créations graphiques de Raymond Savignac, Pierre Bernard, Pierre di Sciuilio, mais aussi celles de l'américain Alan Fletcher ou encore de l'italien Leonard Sonnoli pour n'en citer qu'une poignée. *Regarder...* regroupe près de 100 créateurs, et propose donc une plongée dans l'univers du graphisme contemporain.

La scénographie de l'exposition a été confiée à Jean Schneider qui a également réalisé la mise en espace de plusieurs expositions du Festival international de l'affiche et des arts graphiques de Chaumont. Pour lui, cette exposition doit illustrer « la diversité et la vitalité des styles et des écoles du graphisme ». La scénographie doit permettre au visiteur de se construire une représentation de la création graphique des trente dernières années en suivant un parcours chronologique et géographique. L'accrochage ne se veut pas pour autant didactique ou pédagogique, les images doivent attirer le regard et dialoguer avec le visiteur comme elles le font dans la rue, ou dans le métro. On circulera, dans un aller-retour imposé par l'espace de la Galerie, au cœur d'une profusion d'œuvres qui, chacune à sa manière, interpellera l'œil et l'esprit des regardeurs.

L'exposition a été aussi l'occasion de réaliser un workshop dirigé par Vincent Perrottet associant les étudiants de l'École nationale supérieure d'art de Nancy et le studio Large. Cet atelier a conduit les étudiants à réaliser une publication qui retrace le montage et accompagne les visiteurs dans l'exposition où elle sera distribuée gratuitement.

Thomas Werle

Dégustez les Croq'conf !

La galerie Poirel et l'ENSA – Nancy présentent un cycle de courtes conférences (12h30 – 13h), à déguster gratuitement ! Vincent Perrottet et les enseignants de l'ENSA – Nancy invitent tous les esprits curieux à s'immerger dans l'univers du graphisme contemporain révélé par l'exposition *Regarder*.

Mardi 28 avril 2015 / 12h30 – 13h

#1 : Art graphique = Art de l'information

Par Christophe Jacquet

Mercredi 29 avril 2015 / 12h30 – 13h

#2 : Digital (eng) / Digital (fr)

Par Pierre Vanni

Jeudi 30 avril 2015 / 12h30 – 13h

#3 : Design graphique et typographique

Par Thomas Huot-Marchand

Mardi 05 mai 2015 / 12h30 – 13h

#4 : Cultiver le regard, un enjeu démocratique

Par Vincent Perrottet

Mercredi 06 mai 2015 / 12h30 – 13h

#5 : La production de représentation visuelle comme performance

Par Benoît Verjat

■ *Regarder*, une collection d'art graphique contemporain, jusqu'au 06.09 2015, Galerie Poirel, 3 rue Victor Poirel, Nancy, www.poirel.nancy.fr



Shepard Fairey, Obama Hope. En 2008, Shepard Fairey réalise l'affiche de campagne de Barack Obama.

StreetArt à Electropolis

Musée EDF Electropolis, Mulhouse (F).

StreetArt in der Electropolis. Das Museum EDF Electropolis in Mulhouse zeigt vom 24. April bis 30. August 2015 mit „#StreetArt – Eine Bewegung erneuert sich“ einen von Jérôme Catz kuratierten Überblick über die Welt des Street Art der letzten fünfzig Jahre.

Die Ausstellung, die zuvor in den Räumlichkeiten der Stiftung EDF in Paris gezeigt wurde, verfolgt zwei Ziele: Zum einen soll ein historisches Panorama des Street Art von den siebziger Jahren bis heute entworfen, zum anderen ein prospektiver Blick auf die Entwicklung urbaner Kunst und auf die von den Künstlern verwendeten Technologien unternommen werden. Zwischen den Fotografien, Filmen, Magazinen, Plakaten und Installationen stößt man neben den großen Namen der Graffiti-Szene – JonOne, Blek Le Rat oder Banksy – auf andere, der breiten Öffentlichkeit weniger bekannte Namen. Alle aber haben sie auf ihre Weise am Aufschwung des Street Art und seiner jahrzehntelangen Entwicklung teil. Die Ausstellung zeigt darüber hinaus auch interaktive Installationen sowie Arbeiten von Künstlern, die die digitale Technik als Medium und zur Unterstützung ihrer Arbeit nutzen und die urbanen Kunstformen so an den Rest der Welt anbinden.



Patrick Suchet, Picturae 2.0. Réalisez votre premier graffiti numérique grâce à Picturae de Patrick Suchet (œuvre-atelier en libre accès).



Slinkachu, Fantastic voyage. L'infiniment petit rendu visible grâce à la photographie.

Le Musée EDF Electropolis de Mulhouse présente du 24 avril au 30 août 2015 *#StreetArt l'innovation au cœur d'un mouvement*, un parcours dans l'univers Street art des cinquante dernières années proposé par le commissaire d'exposition Jérôme Catz.

Précédemment présentée à l'espace de la Fondation EDF à Paris¹, l'exposition se déploie sur deux axes : tout d'abord nous faire découvrir un panorama historique du Street art des années 70 à nos jours puis, dans un deuxième temps, proposer un regard prospectif sur les évolutions de l'art urbain et des technologies utilisées par les street artistes. On y découvrira donc, au travers de photographies, films, magazines, affiches et installations, les travaux des grands noms du graffiti – JonOne, Blek Le Rat, ou Banksy - et d'autres moins connus du grand public, mais qui ont tous participé à leur manière à l'essor du Street art durant les cinquante dernières années. On y trouvera également des installations interactives et des propositions d'artistes utilisant les outils numériques comme médium et support d'un travail artistique s'apparentant au Street art.

Se côtoient donc, dans l'exposition, grands noms du graffiti des années 80, et street artistes plus méconnus mais qui, par leurs œuvres, leurs techniques, leurs actions dans les rues des grandes métropoles ont marqué l'histoire des arts urbains. Ainsi, les travaux de l'artiste américain Shepard Fairey sont mis en parallèle avec ceux du français JR, permettant de mieux saisir les modes d'interventions et le parcours de ces deux



Truly Design 2015, Zeus anamorphic graffiti France. Zeus, une anamorphose créée spécialement pour le musée par le collectif italien Truly Design.

Zeus, Kidnapping. Avec Visual Kidnapping, Zeus prend en otage l'image de l'égérie des cafés Lavazza. Il découpe le corps sur une immense bâche placée sur un immeuble à Berlin, promène son otage partout dans le monde et envoie même une demande de rançon au PDG de la marque.

« stars » du Street art.

Le collectif italien Truly Design a été invité à créer une anamorphose monumentale qui accueillera les visiteurs dans l'espace d'exposition. D'autres interventions graphiques ou installations interactives in situ viendront également émailler le parcours : les visiteurs pourront ainsi expérimenter l'installation *Picturae* de Patrick Suchet, une application numérique permettant de réaliser des graffitis sur un grand écran puis de partager son « œuvre » via Internet.

L'exposition #StreetArt se veut donc didactique, ludique et ouverte au plus grand nombre.

110 000 visiteurs à Paris

La fondation d'entreprise EDF - dont la politique de soutien est axée sur les initiatives sociales, culturelles et humanitaires - est commanditaire de l'exposition. À Paris, celle-ci a réuni près de 110 000 visiteurs en 5 mois.

Le street art fait-il partie de l'art contemporain ? Le tag est-il un art ? Le graffiti doit-il se montrer dans les galeries ? Certaines de ces questions ne se posent pas ou plus lorsque l'on lit la présentation de l'exposition. Et pour cause : si la fondation EDF peut décider de commanditer une exposition proposant un regard particulier sur cinquante ans de Street art, c'est que la place de « l'art de rue » dans le paysage artistique contemporain n'est plus à interroger. Il reste néanmoins une grande défiance de l'institution, très souvent incapable d'intégrer ce type de pratiques - à l'instar des œuvres numériques - à une programmation d'exposition ou à une collection, et des artistes eux-mêmes qui refusent parfois de voir exposer des œuvres ailleurs que dans la rue, pour préserver une certaine « pureté » dans la démarche. À la question de la présence du Street art dans les musées, Jérôme Catz, commissaire de l'exposition et fondateur des centres Spacejunks, répond dans un entretien au journal Libération : « Il n'y a pas vraiment de contradiction dans le fait de vouloir conserver, protéger ces œuvres. Certains artistes les considèrent d'ailleurs aujourd'hui comme faisant partie du patrimoine ».

Malgré cela, malgré le fait que Banksy soit connu et reconnu par tous, que

Shepard Fairey soit l'auteur de l'affiche de campagne la plus connue au monde, le graffiti doit rester malheureusement dans un espace clos, dans un « cadre » spécifique. Il doit parler de jeunesse, d'innovation, d'urbanités, de révoltes ; il doit faire sourire les anciens et rallier l'adhésion de tous. Entendons-nous bien, il ne s'agit absolument pas de discréditer l'exposition proposée par Jérôme Catz à Electropolis : si des initiatives telles que celles-ci n'avaient pas lieu, le grand public continuerait de ne voir les arts de rue que comme une nuisance. Non, il s'agit plutôt de regretter de voir ces œuvres trop souvent présentées ailleurs que dans les lieux qui devraient s'en emparer, s'interroger et produire une plus large réflexion sur l'évolution des pratiques artistiques. Un artiste contemporain, qu'il soit vidéaste, peintre, performeur, sculpteur, photographe ou danseur a nécessairement dans ses références un grand nombre d'œuvres de Street art et un regard sensible sur toute une série d'actions et de mouvements qui ont émaillé le paysage culturel et urbain de ces dernières années. Il serait donc tout à fait logique que nous puissions également voir ces œuvres dans les expositions d'art contemporain, sans que forcément celle-ci soit rassemblées sous la seule thématique de leur lieu d'apparition : la rue.

Il faut donc aller voir l'exposition #StreetArt en se rappelant que JonOne parle autant de la rue que de l'écriture et de la poésie, que l'œuvre de Vhils questionne le sens du mot « graphisme » et que le travail de Shepard Fairey pourrait parfaitement trouver sa place dans une exposition aux cotés de tableaux de Goya, David ou Lucian Freud. *Thomas Werle*

■ #StreetArt. *L'innovation au cœur d'un mouvement, du 24 avril au 30 août 2015, Musée EDF Electropolis, 55 rue du Pâturage, Mulhouse.*

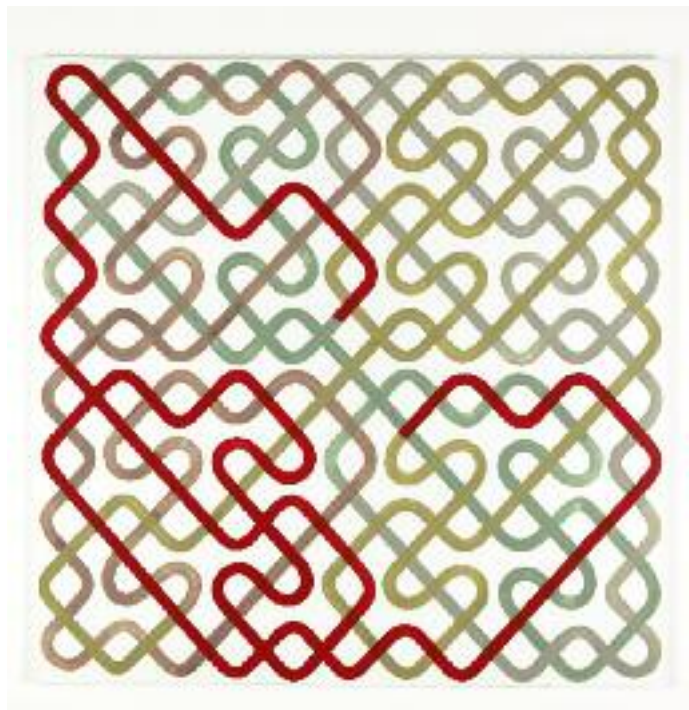
■ Œuvres-ateliers en libre accès : le public pourra expérimenter le light-graff ou réaliser sa première fresque grâce à *Picturae*, application numérique créée par Patrick Suchet, qui peut se partager instantanément sur les réseaux sociaux.

■ Catalogue numérique : édité et disponible gratuitement sur le site de la Fondation EDF - <http://electropolis.edf.com> - et sur l'App Store, il donne de nombreuses informations sur les artistes et les œuvres.

1. À noter : l'exposition de Mulhouse ne présente pas toutes les œuvres qui ont été exposées à Paris (notamment le water-light graffiti, les œuvres de Vhils...).



Bernard Frize, Atelier, 2005, acrylique et résine sur toile, 165 x 165 cm.



Bernard Frize, Suite à Onze (N°18), 2006, acrylique et résine sur toile, 165 x 165 cm.

Bernard Frize et Günter Umberg : quand la peinture se matérialise

Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis (F).

Bernard Frize, Günter Umberg. In der Stiftung Fernet Branca kommt die Malerei auf einer Fläche von 1000 Quadratmeter sprichwörtlich zu ihrem Höhepunkt. In ihrer aktuellen Ausstellung bringt die Stiftung mit Bernard Frize und Günter Umberg einen deutschen und einen französischen Künstler zusammen – Ausnahmekünstler, die sich vor allem für die Materialität der Malerei interessieren.

Günter Umberg ist ein zeitgenössischer Künstler, der insbesondere die Felder der Abstraktion, der Wahrnehmung und, wie auch Bernard Frize, den materiellen Aspekt der Malerei künstlerisch umkreist. Frize ist keiner Schule, keiner aktuellen künstlerischen Richtung zuzuordnen. Vielmehr meidet er sie, indem er seine eigenen künstlerischen Codes kreiert. Sein Ziel? Den Betrachter zu verunsichern.

Beide, Frize und Umberg, haben einen theoretischen und historischen Zugang zur Malerei. Sie konfrontieren den Betrachter mit der Materie, mit der Farbe, mit einer sinnlichen Erfahrung und zwingen ihn, Malerei ganzheitlich zu spüren – mit dem Körper und mit dem Geist.

À Fernet Branca, la peinture prend son pied sur plus de 1000m². La fondation propose une exposition qui réunit deux artistes respectivement issus de la culture française et allemande : Bernard Frize et Günter Umberg. Deux artistes singuliers qui interrogent la matérialité de la peinture.

Günter Umberg est un artiste contemporain qui a constamment investi les champs de l'abstraction, de la perception et de la matérialité. Ses peintures demandent, de la part du spectateur, un effort perceptif et méritent que l'on s'y arrête, que l'on prenne du temps, que l'on observe finalement le travail de l'artiste sur l'image. Günter Umberg expérimente la matérialité de la

couleur à travers des surfaces denses, profondes, réalisées par applications successives de pigments sombres et mats.

Bernard Frize est également un artiste qui interroge la matérialité de la peinture. Il explique : « Le marché demande toujours la même image aux artistes, car les gens ne regardent pas la peinture, ils la reconnaissent simplement ». Bernard Frize n'appartient à aucune école, aucun courant précis. Mieux encore, il s'emploie à s'en écarter et à créer ses propres codes. Son but ? Dérouter l'observateur.

Bien que loin des analyses de Newton qui démontrent que la couleur est un phénomène lié à la décomposition de la lumière, les artistes restent proches de l'idée que la peinture suscite des questions, que la couleur relève du sensoriel, du sensible. La peinture procure un plaisir.

Pour Günter Umberg, il est primordial d'avoir un lien direct, physique avec sa peinture. Il explique « Ma relation à la couleur est marquée par la présence physique ». L'artiste applique à l'aide d'un pistolet, un agent fixant sur une fine plaque d'aluminium. Ensuite, il étale sur chacune des plaques les pigments de l'extérieur vers l'intérieur avec un pinceau très épais et très large. Après séchage il répète l'opération une cinquantaine de fois. Cette recette, ce protocole, lui permet de renforcer considérablement l'intensité de la couleur. Son geste artistique est proche de celui d'Ad Reinhardt. Et si le noir, dans la mémoire collective, fait référence à des sentiments négatifs tels que la tristesse ou la mort, chez Günter Umberg, le noir est une couleur à part entière. Selon lui, seul le noir rend possible cette matérialité de la peinture. Comme chez Soulages le noir nomme et accroche la lumière.

Pour Bernard Frize, seule la matérialité de la peinture compte : « le pinceau



Gunter Ümberg, Ohne Titel, 1973/1974 (zwei Teile), Asphaltlack und Papier, 45 x 45 cm, photo: Alistair Overbrück / Courtesy Galerie Thomas Zander, Köln.



Gunter Ümberg, Ensemble, 2013.

peint ». Le geste artistique de Bernard Frize est dépouillé de superflu, empirique. Il reste dans le strict nécessaire de la peinture avec le pinceau, la peinture, le travail et le temps de ce travail.

Nous l'avons bien compris, réunir ces deux artistes singuliers consiste à questionner la matérialité de la peinture. Tous deux, ont une approche théorique et historique de celle-ci. Tous deux sont convaincus du rôle essentiel du spectateur et de son regard dans la conception et la réception des œuvres. Mais si leurs œuvres présentent de nombreux points

communs, cette exposition démontre que celles-ci diffèrent à bien des égards. Elle invite le spectateur à se plonger dans deux univers qui interrogent les mêmes champs artistiques, à travers une expérience sensorielle, sensible et physique. Bernard Frize et Günter Umberg nous mettent face à la matière, face à la couleur, face à une expérience sensible et nous obligent ainsi à éprouver la peinture totalement, dans le corps et l'esprit.

Anaïs Roesz

■ *Bernard Frize - Günter Umberg, du 17 mai au 4 octobre 2015, Fondation Fernet-Branca, 2 rue du Ballon, Saint-Louis*



Internal Landscape 2, 2015, 73 x 121 cm, peinture alkyde sur Corapan.

Michel Huelin, Indoor Landscape

FABRIKculture, Hégenheim (F).

Michel Huelin, Indoor Landscape. Michel Huelin pflegt gerne anzumerken: „Man ist sich niemals ganz sicher über das, was man betrachtet.“ Und seine Arbeit zeigt genau dies. Seine Werke präsentieren unsere Umwelt als schwebende Bilder.

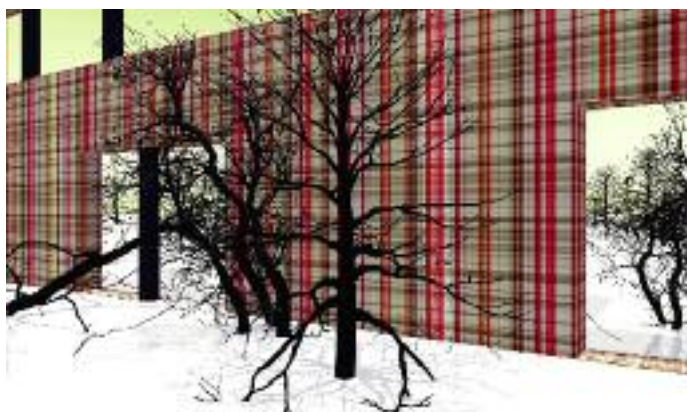
Michel Huelin bedient sich dazu unterschiedlichster Medien: Malerei, Videokunst und Computergrafik. Hier präsentiert er seine neuesten Bilder und digitalen Arbeiten.

In diesen aktuellen Arbeiten machen sich die Natur, machen sich Landschaften in äußerst reduziert anmutenden Interieurs breit. Wände und Böden werden mit Motiven, mit Lichtreflexen, mit optischen Durchlässigkeiten und Leerstellen versehen.

Betrachtet man das Innen vom Außen her oder umgekehrt? Dieser Zustand der Unbestimmtheit zieht den Blick des Betrachters in eine Welt hinein, in der die Grenzen zwischen Realität und Virtualität, zwischen Natur und Architektur, zwischen Innen und Außen, zwischen Vergangenheit und Gegenwart fließend geworden sind. Nicht real, nicht virtuell, nicht gemalt animiert dieser geistige Raum den Betrachter dazu, sich über seine Realität klarzuwerden. Der Eindruck, den Huelins Werke hinterlassen, ähnelt in manchem den Momenten unmittelbar nach dem Aufwachen, in denen ein präzises Bild in einem sich verflüchtigen Rahmen uns Stoff zum Denken gibt.

Michel Huelin fait volontiers remarquer : « On n'est jamais vraiment sûr de ce qu'on regarde ». Et son travail le montre. Ses œuvres donnent de notre environnement des images flottantes.

Michel Huelin utilise différents media : peinture, vidéo, image de synthèse. Il présente ici des peintures et travaux numériques récents.



Indoor Landscape 2, 2014, 69 x 116 cm, Inkjet.

Dans ces travaux actuels, la nature et les paysages s'invitent dans les intérieurs d'architectures simplifiés. Les murs, les sols sont traités soit avec des motifs, des reflets, des transparences ou des vides.

Regarde-t-on l'intérieur depuis l'extérieur ou inversement ? Cet état d'indétermination attire le regard dans un monde fluide, entre le réel et le virtuel, entre la nature et l'architecture, entre l'intérieur et l'extérieur, entre le passé et le présent. Ni réel, ni virtuel, ni peint, cet espace mental interroge le spectateur sur sa réalité. L'impression laissée par ces œuvres rappelle ces instants qui suivent parfois le réveil où une image précise dans un cadre évaporé nous donne matière à penser.

Rédaction Artline

■ Michel Huelin - Indoor Landscape, du 10 mai au 21 juin 2015, FABRIKculture, 60 rue de Bâle, Hégenheim, www.fabrikculture.net

Événements de mai à juin...

Quelques événements à voir en France, en Suisse, au Luxembourg ou en Belgique.



David Altmejd. Flux
Mudam, Luxembourg (LUX)
Jusqu'au 31 mai 2015

L'art de David Altmejd est celui du sculpteur. L'artiste canadien réalise des sculptures d'une grande diversité. À l'extraordinaire variété et à l'originalité surprenante caractérisant la combinaison des matériaux, répond une complexité tant formelle que thématique qui, bien qu'inspirée de la sculpture classique, puise également dans les mondes oniriques et cauchemardesques de Matthew Barney, dans le cinéma fantastique de David Cronenberg, David Lynch ou Jim Henson, ou encore dans les récits labyrinthiques de Jorge Luis Borges. – Photo : vue de l'exposition David Altmejd. Flux, Mudam Luxembourg, © photo : Rémi Villaggi / Mudam Luxembourg.



L'origine à venir. Peintures/dessins de Germain Roesz
Galerie Cour Carrée, Paris 3^e (F)
Du 6 mai au 30 mai 2015

À travers cette nouvelle série de peintures/dessins, Germain Roesz questionne le devenir peinture dans son appréhension de l'histoire. L'artiste insiste sur l'origine historique de son travail, en référence à la peinture médiévale, à la question de la répétition, et joint en tangence certains mouvements contemporains qu'il a utilisés, accompagnés ou revendiqués... Cela construit une origine à venir dans le sens où elle affirme ce qu'elle doit à l'époque, ce qu'elle prend à l'histoire et ce qu'elle invente comme une sourde résistance au flux des images sans sens. La couleur y tient un rôle essentiel comme jubilation, tension, ordre et chaos. – Photo : Germain Roesz, 7, équilibre asymptotique.



L'éloge de l'heure
Mudac, Lausanne (CH)
Du 27 mai au 27 septembre 2015

Heures vagabondes, mystérieuses, révolutionnaires, chantantes, bras-en-l'air, du voyageur... Le vocabulaire de l'horlogerie exprime de manière évocatrice et poétique la diversité de l'affichage de l'heure au fil des siècles. De l'ingéniosité sans fin des maîtres horlogers aux expérimentations contemporaines des artistes et des designers, cette exposition - curieuse et surprenante, drôle ou cruelle, subtile ou extravagante - fait dialoguer l'histoire et le présent. Curieuse et surprenante, drôle ou cruelle, subtile ou extravagante, l'exposition dresse ainsi un panorama révélateur de notre lien à l'heure et sa lecture. – Photo : Bertrand Planes, Live clock #2, 2008 © Lucille Blanche.



Rendez-vous dans la Cour !
Cour des Boecklin, Bischheim (F)
Du 9 mai au 21 juin 2015

Clubs, bataillons et autres cliques s'aventurent à la Cour des Boecklin, des bandes d'enfants pauvres du 19^e siècle chères à Dickens à nos bandes de jeunes, en passant par celles de la Guerre des Boutons ou encore le Club des Cinq. Une exposition d'illustrations pour plonger dans une forme de socialisation enfantine incontournable dans la littérature de jeunesse et en constante évolution. Les enfants, véritables êtres de culture, y construisent leur monde depuis toujours. Il y tricotent un univers culturel propre, fait de codes, de valeurs, de règles qu'ils ne cessent de vouloir transgresser. – Photo : exposition Rendez-vous dans la cour, André Galland, édition Gauthier Langueureau, 1950.



Bernhard Johannes Blume, Die Brett-Bilder
Mamco, Genève (CH)
Jusqu'au 10 mai 2015

Cette exposition du Mamco s'inscrit dans le cycle « Des histoires sans fin », séquence printemps 2015. L'œuvre du couple allemand Anna et Bernhard Johannes Blume est étroitement liée à leur espace domestique, elle s'élabore dans une réflexion esthétique et philosophique sur les relations entre l'art et la vie. L'aménagement de leur intérieur se fait à la fois le décor de leur quotidien et celui de leur œuvre ; tandis qu'eux-mêmes, au même titre que le mobilier qui les entoure, deviennent les acteurs d'une réalité tant concrète que conceptuelle, tant banale qu'artistique. – Photo Ilmari Kalkkinen / Mamco, Genève : Bernhard Johannes Blume, Sein / Nichts, 1986, coll. Kunsthalle Bremen.



Gao Xingjian, l'éveil de la conscience
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles (B)
Jusqu'au 26 février 2020

Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique accueillent six œuvres monumentales de Gao Xingjian, créées spécialement pour les lieux ! Prix Nobel de Littérature en 2000, Gao Xingjian, Français d'origine chinoise, se veut un « passeur » entre le monde oriental qui constitue le socle de son identité et le monde occidental dont il discute l'idée de modernité. Dans ses « éveils de la conscience », l'artiste invite le flâneur à traverser l'image et à rencontrer, au-delà de l'encre, l'idée dans sa nudité existentielle... Là où les musées (re)deviennent un espace voué à la contemplation. – Photo : Gao Xingjian, painting Illusion, 2014 © MRBAB.



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

la Collection

Lorella Abenavoli • Patrick Bailly-Maître-Grand • Clément Borderie • Pol Bury • Gigi Cifali
Laurence Demaison • Thierry Dufourmantelle • Ilana Isehayek • Meei-Ann Liu • Sylvie de Neuville
Hélène Mugot • Niki de Saint-Phalle • Fabrizio Plessi

Du 28 février au 31 mai 2015

27 rue de la Première Armée 68700 Wattwiller - Tél. +33 (0)3 89 82 10 10

Du mercredi au dimanche : 10h - 18h

www.fondationfrancoisschneider.org

M. de Lannes - Hélène Mugot - Photos - André Wertz

#STREET ART

L'INNOVATION AU CŒUR
D'UN MOUVEMENT

EXPOSITION
24 AVRIL 30 AOÛT 2015

Musée EDF Electropolis

55 rue du Pâturage 68200 Mulhouse
03 89 32 48 50 - electropolis.edf.com



BeauxArts

Spacejunk
Art Centers



FONDATION EDF

Bischheim F



Rendez-vous dans la Cour ! En partenariat avec le Centre de l'illustration de la médiathèque André Malraux

Du 9 mai au 21 juin 2015
La Cour des Boecklin
17 rue Nationale, Bischheim
Ma-Me-Di 14-18h
Sa 10-12h + 14-18h
Photo : Vincent Mathy, édition Gallimard Giboulées, 2008.

Hégenheim F



Michel Huelin Indoor Landscape

Du 10 mai au 21 juin 2015
FABRIKculture
60 rue de Bâle, Hégenheim
Ve-Sa-Di 11-18h
www.fabrikculture.net
Photo : Michel Huelin, Indoor Landscape 2, 2014
69 x 116 cm, Inkjet.

Mulhouse F



#StreetArt L'innovation au cœur d'un mouvement

Du 24 avril au 30 août 2015
Musée EDF Electropolis,
55 rue du Pâturage, Mulhouse
Ma-Di : 10-18h
http://electropolis.edf.com
www.facebook.com/musee.edf.electropolis
Photo : Zeus anamorphic graffiti France, Truly Design 2015.

Nancy F



Regarder Une collection d'art graphique contemporain

Vincent Perrotet investit la galerie Poirel...
Jusqu'au 6 septembre 2015
Galerie Poirel
3 rue Victor Poirel, Nancy
Ma-Di : 14-18h
www.poirel.nancy.fr
Photo : © ENSA Nancy.

Sélestat F



À fendre le cœur le plus dur. Témoigner la guerre / regards sur une archive

Du 23 mai au 18 octobre 2015
FRAC Alsace
1 Route de Marckolsheim, Sélestat
Lu-Ve : 8h30-12h + 14-18h
www.frac.culture-alsace.org
Photo : Gaston Chéreau sur le toit de sa résidence à Tripoli, fonds
Chéreau © BnF.

Strasbourg F



Philippe Lepeut. Listen to the Quiet Voice

Jusqu'au 31 octobre 2015
Musée d'Art Moderne et Contemporain
1 place Hans Jean Arp, Strasbourg
Ma-Di 10-18h
www.musees.strasbourg.eu
Photo : Philippe Lepeut, La Suite ouzbèque : Les Images saisissantes, l'Aigle-marine, 2015, impression sur Hahnemühle Photogorag 308 gr, procédé "Ditone" © Philippe Lepeut.

Troyes F



Laurent Sfar

Du 22 mai au 17 juillet 2015
Centre d'art contemporain / Passages
9 rue Jeanne d'Arc, Troyes
Lu-Sa 14-18h
www.cac-passages.com
Photo : Ex-libris, la disparition de G. Perec, 2007
1500 affiches imprimées et ajoutées (détail).
Collection fondation Smart / photographie Luc Schrobiltgen.

Wattwiller F



La Collection Sylvie de Meurville, Patrick Bailly-Maître-Grand, Hélène Mugot, Niki de Saint-Phalle, ...

Jusqu'au 31 mai 2015
Fondation François Schneider
27 rue de la Première Armée, Wattwiller
Me-Di 10-18h
www.fondationfrancoisschneider.org
Photo : Boule d'eau de Patrick Bailly-Maître-Grand (détail).

Michel Huelin Indoor Landscape

10.05 - 21.06.2015
Ven, Sam, Dim 11h - 18h

FABRIKculture
60 rue de Bâle F-68220 Hégenheim
www.fabrikculture.net

art -> Strasbourg

-> 05-06.2015



-> François Fries | Radial Art Contemporain

Au premier abord, les œuvres de François Fries semblent autant de variations sur un même thème. Mais se découvre peu à peu au regard attentif, le désir qu'a l'artiste de maintenir, si ce n'est d'ériger en valeur, la trouble beauté du flou, de la tension des contraires et des entre-deux. Photo Radial Art Contemporain : François Fries, Que vois-tu du Mont Fuji.

-> Radial Art Contemporain, 11b Quai de Turckheim, Strasbourg, jusqu'au 03.05.



-> Bruce Clarke | Médiathèque André Malraux

1994, Rwanda, un génocide se déroule dans l'indifférence générale. Plus d'un million de personnes seront exterminées. 2014, 20 ans plus tard, le plasticien Bruce Clarke et le Collectif pour les Hommes debout rendent hommage en donnant corps à ces hommes, ces femmes, ces enfants, debout. Photo : Bruce Clarke, de gauche à droite : Dissenting voices, Years on.

-> Médiathèque André Malraux, 1 presqu'île André Malraux, Strasbourg, jusqu'au 13.06.



-> Ivan Pinkava | Stimultania

Ivan Pinkava développe une œuvre qui puise ses sujets dans les thèmes du portrait et de la nature morte, et ses références dans la peinture et la mythologie. Ces étranges portraits d'hommes et d'objets, aux attitudes et mises en scène iconographiques familières, s'imposent silencieusement dans une atmosphère froide et chargée de tensions. Photo : Adam, 2002 © Ivan Pinkava.

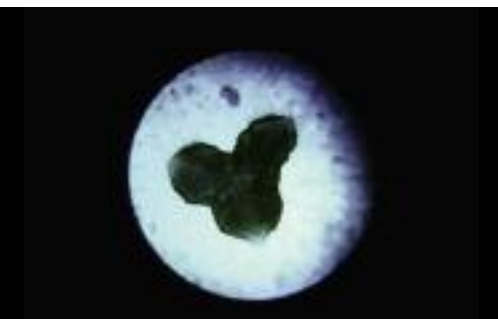
-> Stimultania, 33 rue Kageneck, Strasbourg, jusqu'au 28.06.



-> Paysage Contemporain | Galerie Bertrand Gillig

Une exposition sur le thème de la nature et du paysage contemporain avec Patrick Bastardoz, Victoire Cathalan, Jim Delarge, Bruno Gadenne, Clément Montolio, Jacques Thomann, Benoît Trimborn. Photo : Jacques Thomann, Les Loges de la pénombre I (détail), 2015, huile sur toile (en diptyque avec l'œuvre du même artiste Les Loges de la pénombre II), courtesy Galerie Bertrand Gillig.

-> Galerie Bertrand Gillig, 11 rue Oberlin, Strasbourg, du 18.04. au 23.05.



-> Systémique | CEAAC

Inaugurée et partiellement baignée par l'atmosphère lumineuse et sonore d'une installation de Hanna Husberg, « Systémique », première exposition du cycle proposé par COAL, est aérienne et minimale. Elle repose sur un jeu de correspondances visuelles et conceptuelles qui évoque la complexité et l'interdépendance de nos systèmes. Photo : Hanna Husberg, Amas de phytoplankton © Hanna Husberg, 2015.

-> CEAAC, 7 rue de l'Abreuvoir, Strasbourg, jusqu'au 24.05.